

Instituer le « vivre ensemble » au collège

Alain DAZIRON

Professeur d'Histoire et de géographie
adaziron@wanadoo.fr

Je suis convaincu qu'il faut réfléchir et habiter, dans le même mouvement, les dispositifs pédagogiques et les dispositifs civiques (vivre et coopérer ensemble dans le respect). On fait trop comme si le collectif allait de soi, ou l'on va rarement au bout de nos intentions (l'initiative d'un principal, de la vie scolaire ou du professeur principal sont trop souvent au coup par coup). Des lignes de faille structurelles se creusent de manière très préoccupante et ne peuvent rester sans réponses de fond adaptées (pensées de l'intérieur loin de la politique spectacle).

La société gère le **je** (individuel) et le **nous** (social) par la communication qui n'est rien d'autre, le plus souvent, que l'évitement. Elle y arrive plus ou moins bien. À l'école, l'évitement n'existe pas. Tous les acteurs sont en contact dans la proximité au quotidien : la surface de contact génère des forces de pression et donc des ruptures de nature tellurique. C'est le lieu de toutes les souffrances (visibles ou souterraines), mais il peut devenir celui de tous les possibles si l'on se donne la peine de faire les bons diagnostics (ce qui me semble rarement le cas) et de forger (d'inventer) les bons leviers.

Des discordances de fond entre le **je** de la famille, de l'intimité (la vie atomisée des enfants comme des adultes) et le collectif (le collège) mettent en péril la cité scolaire. On ne peut plus se contenter de saupoudrage, mais on doit repenser nos dispositifs du vivre ensemble, les instances de régulation, (re) tisser toutes les lignes, habiter toutes les interfaces. Il y a trop de porosité, de fonctions et de moments en déshérence. Cela ne pardonne pas : le décalage me semble insensé (et peut alimenter toutes les réponses sécuritaires et régressives auxquelles les enseignants déstabilisés

et désemparés ne sont pas insensibles). C'est ce que j'appelle le front de l'interpellation (qui n'a rien à voir avec du formalisme ou du caporalisme)... un peu, comme au rugby, l'entraîneur (re) dispose toutes les lignes en fonction des situations, de l'opposition, du jeu que l'on veut pratiquer.

Je suis convaincu que l'on pourrait modifier très rapidement le climat de respect et de travail au collège, construire les nouveaux repères qu'exige notre temps, mais c'est soit un impensé soit le fruit d'une politique de l'autruche.

Tout cela ne doit pas rester dans l'à peu près : il faut **institer** ces moments, ces dispositifs, ces fonctions (élargir l'amplitude et l'impact de l'heure de vie de classe à toute l'équipe pédagogique, repenser le conseil de classe conçu en un temps où les rituels (anciens) étaient bien en place, où tout le monde laissait les clés sur sa voiture, repenser la place du civique et des délégués de classe, travailler surtout les interfaces (« perdre du temps » pour en gagner... ce qui est trop allergique à l'école).

Tout cela est d'autant plus prioritaire que l'élève d'aujourd'hui a une exigence de disponibilité quasiment exclusive de la part de l'enseignant, tout en s'affranchissant, avec une facilité déconcertante, des règles de la vie du groupe. Alors que les classes sont de plus en plus surchargées (le plus grand irrespect à l'égard des enfants), la discordance deviendra explosive et destructrice si on ne tire pas de toute urgence la sonnette d'alarme ... et si l'on ne se met pas sérieusement au travail pour sortir des généralités ou des facilités.

Il me semble capital de porter le diagnostic le plus fin pour agir... et non discourir à l'infini sur le prétendu âge d'or de l'école ou s'en tenir à des généralités inopérantes qui ne sont que de l'impuissance ... dont il est capital de sortir.